

bienveillantes; quelques-uns lui ont fait un reproche d'avoir été trop bon.

Marie-Christine, reine douairière de Sardaigne, tante de Charles-Albert, est morte à Savone, le 11 mars, à 70 ans. Elle était grande protectrice des arts et pleine de charité pour les pauvres.

Le Cardinal Mozzofanti, le célèbre linguiste, est mort à Rome.

Lacs du Haut-Canada.

En 1825 il n'y avait qu'un bateau à vapeur sur les lacs. En 1847 il y en avait 70 dont quelques uns de 1000 tonneaux. Outre cela il y avait trente remorqueurs; ainsi le nombre total des bâtimens mis par la vapeur avait augmenté de 1 à 100 en 22 ans; Combien y en aurait-il dans quelques années?

En 1835, il n'y avait pas 5,000 blancs entre le lac Michigan et l'Océan Pacifique, il a maintenant près d'un million!

NOUVELLES D'EUROPE.

L'Europa est arrivé le 18 et a apporté des nouvelles jusqu'au 7 avril.

ANGLETERRE. Tout est tranquille. Les ouvriers ont de l'ouvrage. On organise de grandes compagnies pour l'émigration vers toutes les parties du monde: on paraît vouloir moins se diriger vers le Canada. "A la grande distance où vous êtes, dit le correspondant anglais de la Gazette de Québec, vous ne sauriez croire quel grand changement s'est opéré dans les idées depuis quelques années. On ne parle plus parmi les Anglais que de liberté raisonnable, de commerce moins restreint (non pas tout à fait libre), et abolition de toutes distinctions religieuses, et enfin d'une conduite envers les colonies, qui ressemble plutôt à une alliance qu'à une domination."

Le revenu a augmenté de £ 1,169,554 dans les derniers trois mois. La banque d'Angleterre a 15 millions de louis en argent dans ses voutes. Le Parlement s'occupe des lois de navigation.

IRLANDE. Malgré les secours que le Parlement accorde pour ce malheureux pays, la famine continue ses ravages et les journaux sont remplis d'articles intitulés "Mort de faim!"

ALLEMAGNE. Le Roi de Prusse a été élu Empereur. On craint que l'Autriche ne s'en irrite et ne déclare la guerre.

DANEMARC. La guerre avec le Hoistein pourrait bien amener une guerre continentale, malgré les efforts de la Prusse et de l'Angleterre. La Prusse prépare des troupes.

FRANCE. Proudhon, Barbès, Sobrier, Blanqui, Raspail, Albert, Caussidière et Louis Blanc, les rouges des rouges, ont tous été trouvés coupables et condamnés

à la déportation.

Le pays est tranquille. On attend avec hâte les élections prochaines. On pense qu'elles seront généralement favorables aux conservateurs. Du 9 mars au 22, il n'y a eu à Paris que 12 cas de choléra, dont 3 seulement ont été mortels.

Duix et Lahr, meurtriers du général Brésa, ont été exécutés en présence de 10,000 hommes de troupes, assemblés pour empêcher un coup de main. Ils sont morts avec de grands signes de repentir et de religion.

SICILE. On se prépare activement à se maintenir contre le Roi de Naples.

PIÉMONT. Charles-Albert a été vaincu trois fois et s'est retiré en France après avoir abdiqué en faveur de son fils Victor, qui a demandé une trêve à laquelle Radetski a consenti. Le Maréchal n'a pas voulu entrer dans Turin, de peur de blesser les susceptibilités de la France. On espère que ces événements vont tranquilliser le reste de l'Italie. Tandis que les Piémontais se battaient avec courage, les prétendus patriotes de Rome et de Florence. . . faisaient et des discours, conspuant les biens de l'Église, &c.

ROME. Le 12 mars, il y a eu une espèce d'émeute à propos des cloches que l'on voulait ôter aux églises pour en faire des canons. "Les Romains paraissent plus tenir à leurs cloches qu'à leur Pape." On a arrêté des curés et des supérieurs de convents qui ont voulu s'opposer à l'enlèvement des cloches. Toutes les personnes tant soit peu nées ont quitté la ville. On n'y trouve aucune sécurité en plein jour. Les étrangers se sont organisés pour se protéger mutuellement. La division est dans les rangs de la révolution. On a demandé la mise en accusation des ministres. La dilapidation des finances continue.

Le Pape est toujours à Gaëte, où sa santé se soutient, grâce à l'énergie de son âme. Le roi de Naples demeure auprès de lui et ne cesse de lui prodiguer des secours et des consolations.

INDES. On a des nouvelles jusqu'au 4 mars. Après 6 jours d'escarmouches, les Sikhs ont été obligés de se retirer vers Chénab et le lendemain ils ont été complètement défaits près de la ville de Guzarat par Lord Gough, qui s'est emparé d'une grande partie de leurs canons et munitions, ainsi que du camp permanent qu'ils avaient bien fortifié.

ESQUISSE.

DES PREMIÈRES ANNÉES DE BOSSUET.

Mr. le Rédacteur,

Quelques lignes

que j'ai lues dans un des derniers numéros de l'Abécille, m'ont excité à connaître plus particulièrement la vie de l'homme qui en était l'objet. Celui en effet qui s'est livré au travail avec assez d'application pour faire dire de lui: *Deus inquit aratro*, mérite bien qu'on examine de plus près ses jeunes années et qu'on les propose pour modèle à ceux qui suivent la même carrière que lui. Je me bornerai à citer quelques uns des principaux faits de la jeunesse de cet étudiant si zélé, de cet élève si extraordinaire, de Bossuet enfin qui a réalisé dans le cours de sa vie, de la manière la plus brillante, les grandes espérances qu'il avait conçues dès son enfance.

Né à Dijon, le 27 septembre 1627, d'une famille qui avait vu plusieurs de ses membres occuper avec éclat des places dans le parlement de cette ville, Jacques-Bénigne Bossuet fut élevé dans les sentiments de la plus grande piété et puisa dans la vie les principes de religion héréditaires dans sa famille. Dès l'âge de six ans, il fut confié aux soins de son oncle Claude Bossuet, homme du premier mérite, qui lui inspira de bonne heure le goût de l'étude et du travail. Ce fut dans la bibliothèque de cet homme studieux que Bossuet commença à vivre dès l'âge de 7 ans, et qu'il sentit naître ce désir de s'instruire et de tout savoir qui le caractérisa pendant toute sa vie.

C'était une coutume, à cette époque, d'écrire, à la naissance d'un enfant, quelques mots dans lesquels on s'efforçait de présager, au moins par ses vœux, la destinée qui l'attendait dans la vie. Voici ce qu'écrivit le grand-père de Bossuet à sa naissance: *Circumdaxit eum, et custodivit quasi pupillam oculi. Le Seigneur a daigné lui servir de guide; il l'a conduit par divers chemins; il l'a instruit de sa loi; il l'a conservé comme la prune de son œil.* (Deut: ch. 32 v. 10.) Paroles presque prophétiques à cette époque dans la bouche de ce respectable vieillard qui n'eût pu lui appliquer rien de plus convenable, lors même que toute sa vie se fût déroulée devant lui.

Ce fut au collège des Jésuites de Dijon que le jeune Bossuet commença son cours d'Humanités. Une aptitude singulière au travail et une mémoire prodigieuse favorisèrent ses premiers essais. Il y obtint de si brillants succès et de si grands éloges de la part de ses professeurs, que les Jésuites, même avant qu'il eût achevé sa Rhétorique, concurrent la pensée et l'espérance de l'associer à leur institut et lui laissèrent entrevoir la distinction avec laquelle il y